Jean-Michel Adam, *La linguistique textuelle.
Introduction à l'analyse textuelle des discours*

Aleksandra Nowakowska

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/praxematique/1690>
DOI : 10.4000/praxematique.1690
ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005
Pagination : 169-172
ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Aleksandra Nowakowska, « Jean-Michel Adam, *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 44 | 2005, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1690> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.1690>

Jean-Michel ADAM

LA LINGUISTIQUE TEXTUELLE. INTRODUCTION À L'ANALYSE TEXTUELLE DES DISCOURS

Armand Colin, col. Coursus, 2005

Même si la dénomination classique de « linguistique textuelle » apparaît dans le titre du dernier ouvrage de J.-M. Adam, l'auteur la remplace rapidement par celle d'« analyse textuelle des discours », qui reflète une démarche au croisement de la grammaire des textes, de l'analyse du discours et de la stylistique, dont le projet est d'avancer une autre distribution entre sciences du langage et stylistique littéraire, et entre sciences du langage et sciences de l'information et de la communication.

Ce livre traite un certain nombre de problèmes relatifs à la linguistique textuelle en huit chapitres : le premier est introductif et sert à définir la linguistique textuelle. Il explicite l'apport des théories fondatrices de la discipline, comme les travaux de Saussure sur la distinction langue/parole, ceux de Benveniste sur l'énonciation et ceux de Bakhtine sur les genres du discours. La linguistique textuelle est mise en relation avec l'analyse du discours, afin de montrer les objets communs et les différences. En tant que branche de l'analyse du discours, la linguistique textuelle n'étudie pas le contexte d'énonciation, tout en reconnaissant le caractère dialogique de tout texte, dans son rapport à l'interdiscours et à la « formation sociolinguistique ».

Dans le second chapitre, après avoir défini la linguistique textuelle, l'auteur explicite l'objet de son étude, à savoir le texte, notamment par rapport au discours. Cette définition ne va pas sans difficultés, car elle nécessite la prise en compte de plusieurs niveaux : énonciatif, syntaxique, sémantique et pragmatique. Le texte est défini en fonction de sa composition, car il comporte plusieurs unités textuelles, de la *proposition énoncée* au *plan de texte*, en passant par les *phrases*, *périodes* ou *séquences* et *chapitres* ; ces unités sont découpées par *segmentation* et *liées*, afin de constituer un ensemble cohérent et progressant vers une fin. De ce point de vue, la suite du chapitre s'attache à traiter les notions de cohésion textuelle, progression thématique et segmentation, en les présentant de manière claire et synthétique.

Le troisième chapitre est centré sur l'unité textuelle minimale : la *proposition-énoncé*. Quels sont les critères de distinction pour cette unité minimale ? Quelles sont ses caractéristiques ? Est-ce une micro-unité syntaxique ou sémantique ou encore pragmatique ? Quelle est la relation entre proposition-énoncé et phrase ou énoncé monorhème ? Telles sont, entre autres, les questions auxquelles tente de répondre l'auteur. La proposition-énoncé est définie à travers trois dimensions complémentaires qui la struc-

turent : (i) une dimension énonciative, en charge (ii) d'un contenu référentiel, (iii) une potentialité argumentative qui confère à la proposition-énoncé une force illocutoire. L'unité minimale ainsi définie fait référence aux notions de point de vue, de dialogisme, d'orientation argumentative, de sens d'un énoncé inséparable de l'intention énonciative du sujet parlant. Les différentes dimensions de la proposition-énoncé sont ensuite examinées plus en détail, à commencer par la dimension énonciative traitée à travers la construction de la représentation discursive qui s'effectue par les différents moyens de prise en charge énonciative : introducteurs, discours rapporté, modalisation autonymique, indices de personnes, déictiques, temps verbaux et modalités. Se trouve ensuite abordée la dimension argumentative dont découlent les micro-actes de discours, traités pour finir : actes affectifs-constatifs, directifs, engageants, déclaratifs, expressifs.

Le quatrième chapitre, central et le plus conséquent du livre, est consacré aux types de liage des unités textuelles de base. L'auteur distingue cinq opérations de liage assurant la continuité textuelle : liages du signifié, liages du signifiant, implications, connexions, séquences d'actes de discours. Les différentes opérations sont interdépendantes et imbriquées, de façon non linéaire, au cours du processus de production-interprétation. En premier lieu sont abordés les liages sémantiques à travers la problématique de l'anaphore. L'auteur distingue différents types d'anaphore : (i) par rapport à la forme : pronominale, définie ou démonstrative ; et (ii) par rapport à la façon de construire la référence : anaphore fidèle et infidèle. Ce travail de synthèse, en appui sur plusieurs travaux représentatifs sur la question, comme ceux de G. Kleiber, illustré par l'analyse de nombreux exemples tirés de différents types de textes, s'avère hautement pédagogique. La question relative à l'isotopie du discours se trouve ensuite traitée, toujours en relation avec les liages sémantiques. L'auteur distingue trois types de faits : la co-topie, l'hétérotopie et la polyisotopie. Sont ensuite travaillés les liages du signifiant avec les questions relatives aux répétitions de phonèmes, de syllabes, de lexèmes ; aux jeux sur l'homophonie, la synonymie et l'antithèse ; aux répétitions de groupes morpho-syntaxiques. Le point suivant est consacré aux différentes formes d'implicite : ellipse, présupposé et sous-entendu. On notera que l'auteur ne parle pas ici de l'illocutoire dérivé mentionné, notamment par Kerbrat-Orecchioni, comme une autre forme d'implicite. L'auteur introduit également la notion de préconstruit sans l'étayer toutefois. Ce paragraphe manque, malgré la clarté indéniable de l'explication, un peu d'originalité, l'auteur se contentant de reprendre les exemples et les explications habituellement utilisés. L'avant dernier point présente les formes et la portée des connecteurs. L'auteur distingue plusieurs catégories de connecteurs : (i) connecteurs argumentatifs, (ii) organisateurs et mar-

queurs textuels, (iii) marqueurs de prise en charge énonciative. Le dernier point est consacré à la problématique des actes de discours. Ainsi l'auteur aborde le texte, du point de vue configurationnel, comme une structure hiérarchique d'actes, en distinguant entre un acte principal ou directeur et des actes secondaires qui lui sont subordonnés. La présentation puise dans les sources de l'analyse conversationnelle, de la pragmatique et de la rhétorique en montrant ainsi l'apport des différentes disciplines et approches à la linguistique textuelle.

Le cinquième chapitre est consacré à la *période* et aux *séquences*. De fait, l'auteur s'efforce de faire la distinction entre *période*, dont on parle surtout dans l'analyse de l'oral, *séquence* et *macro-proposition*. Cependant, il est quelque peu difficile de voir la différence entre période et macro-proposition, à l'exception de la séquence descriptive pour laquelle la notion de période semble être pertinente, dans la mesure où il est peu aisé de parler de macro-propositions descriptives. L'auteur consacre ensuite un point à la notion de période en distinguant (i) les structures rythmiques dépourvues de connecteurs et (ii) les périodes organisées autour de connecteurs. Dans la suite du chapitre, se trouvent traités les différents types de séquences : descriptive, narrative, argumentative, explicative et dialogale. L'auteur essaie notamment d'introduire la notion de dialogisme dans le traitement de la séquence, en particulier dialogale et argumentative. Cependant, le format de l'ouvrage et le public visé le contraignent à rester au niveau d'une simple présentation. On remarquera également qu'un énoncé publicitaire, qui semble relever plus d'un pseudo-dialogue que d'un dialogue, est traité en termes de séquence dialogale (p. 172), l'auteur signalant à la fin de l'ouvrage la nécessité de travailler la problématique des genres. D'une manière générale, l'oral spontané est quasi absent de l'ouvrage. Cette partie synthétise et prolonge le travail antérieur de l'auteur, notamment : *Textes : types et prototypes* 1992 et 2001.

Le sixième chapitre est consacré au texte en tant qu'unité compositionnelle et configurationnelle. L'auteur s'intéresse tout d'abord au plan du texte, en distinguant entre plan conventionnel et occasionnel. Les deux types de plans sont ensuite présentés de façon plus précise, en appui sur l'analyse d'exemples. Le second point traite de la vaste problématique de la structuration séquentielle. De façon claire et concise, l'auteur dégage les différentes manières de structurations : (i) agencement uni-séquentiel, (ii) agencement pluri-séquentiel, comportant deux possibilités : un seul type de séquences combinées ou un mélange de séquences différentes. L'auteur s'intéresse également à la manière de combiner les séquences : succession, alternance ou insertion ; et à ce qu'il appelle *dominante séquentielle*. Ce chapitre se clôt par un bref paragraphe sur la structuration configurationnelle

dans lequel l'auteur aborde la problématique du passage de la séquence à la « figure ».

Le septième chapitre aborde la question de la fonction textuelle des temps verbaux. Cette partie propose une certaine approche de la question, en se fondant sur l'approche de Benveniste qui distingue deux systèmes complémentaires : l'énonciation historique et l'énonciation du discours. Cette distinction influe sur l'interprétation des paradigmes verbo-temporels. L'auteur aborde ensuite en détail, du point de vue temporel, l'énonciation de discours, puis l'énonciation historique, la narration de discours, la narration de vérités générales et les variations énonciatives de transition. Ce chapitre peut présenter quelques difficultés de compréhension pour un public ne possédant pas de bonnes bases sur la temporalité.

Le dernier chapitre constitue une mise en application de différentes notions développées antérieurement. Proposant l'analyse de *Le Captif* de Jorge Luis Borges, il intéressera tout particulièrement les littéraires, les linguistes travaillant sur les textes littéraires et ceux qui s'intéressent à la traduction. L'auteur précise toutefois que l'analyse textuelle des discours ne doit pas être considérée comme une « trousse d'outils » pour les différents spécialistes, mais comme un domaine autonome qui traite des phénomènes complexes au confluent des sciences du langage, de la stylistique, des sciences de l'information et de la communication. L'auteur termine l'ouvrage en indiquant des prolongements possibles pour l'analyse textuelle des discours, notamment la problématique de l'interaction d'un texte avec les autres textes. Il se propose, à l'avenir, de s'intéresser, entre autres, aux notions de périphrase, co-textualité, intertextualité et genre.

Cet ouvrage, très bien écrit, se distingue par une grande qualité explicative à visée pédagogique ; il comporte l'analyse de nombreux exemples de différents genres et types textuels : des textes authentiques tirés de la presse, du discours publicitaire, de la littérature ou des exemples conçus par les linguistes afin d'expliquer certains faits linguistiques, tels les contenus implicites. Il présente de manière synthétique de nombreux phénomènes et il est à conseiller aux étudiants et aux enseignants du cursus universitaire, tant en linguistique qu'en littérature ou communication. On regrettera seulement que, suivant en cela une approche très traditionnelle, J. M. Adam applique la notion de texte essentiellement à l'écrit, et laisse de côté le champ immense de l'oral, dont l'analyse de la conversation a pourtant montré qu'il était tout aussi textualisé que l'écrit.

Aleksandra NOWAKOWSKA
Praxiling, ICAR U.M.R. 5191